Document généré le 10 mai 2024 23:35

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'aquarium

Tristan Malavoy-Racine

Numéro 91, automne 2001

Eaux

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14603ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Malavoy-Racine, T. (2001). L'aquarium. *Moebius*, (91), 33–35.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Tristan Malavoy-Racine

L'aquarium

La vitre lui renvoyait le reflet de ses yeux sombres, ceux d'un garçon de huit ans échappé du monde. De l'autre côté, des voiles ondulaient délicatement, robes rouges, orange et bleues dansant en silence entre deux algues de plastique et un bateau pirate dérisoire gisant par trente centimètres de fond.

Vuk passait des heures à regarder ses poissons. Il aimait ces naïves créatures sillonnant vainement l'espace enclos de l'aquarium. Il accordait même une petite personnalité à chacun. L'un, craintif, enfouissait souvent la tête dans les fausses algues, convaincu d'y être à l'abri. On aurait dit Milan, le frère cadet de Vuk, qui avait toujours le nez dans les jupes de sa mère. Un autre parcourait vivement, tout le jour, ce microlagon dont il ne désespérait pas de trouver l'issue. Farouche, il tournoyait sans relâche et Vuk se disait que s'il avait pu crier, il aurait crié comme son père le faisait souvent en parlant de choses que Vuk ne comprenait pas.

Un troisième poisson, plus calme, regardait la vie d'un œil triste. Avec ses longues nageoires orange et fines, tachetées de rouge, celui-là rappelait à Vuk les cheveux roux de sa mère.

Ces cheveux désormais immobiles et maculés de sang qui tombaient mollement sur le cadavre du père, assis tête renversée dans un coin du salon.

Vuk passait des heures les yeux plongés dans les eaux de l'aquarium, grignotant de temps à autre un bout de pain rassis, l'émiettant deux fois par jour à la surface de l'eau, chaque fois fasciné par ces petites bouches avides se disputant le repas. Posé sur un tabouret, il pouvait demeurer longtemps dans la même posture, l'esprit enfui, et quand la fatigue embrumait son regard, il s'imaginait de

l'autre côté de la vitre, nageant avec ses amis aquatiques, faisant avec eux des cabrioles dans l'apesanteur liquide, nouvel acrobate des mers. Puis il se laissait couler au fond, posait le pied sur le pont du bateau, à l'abordage, et dégainait le sabre contre des forbans imaginaires. Au terme d'un long et sanglant combat, vainqueur, il fouillait les cales à la recherche de quelque trésor.

Vuk demeurait sourd aux cris de la ville, dont l'écho restait prisonnier des rues.

L'électricité coupée, le filtre de l'aquarium n'oxygénait plus l'eau depuis des jours. Déjà des algues, véritables celles-là, proliféraient contre la vitre et Vuk savait que, dans cette eau stagnante, ses poissons ne survivraient pas longtemps. Une fois déjà, auparavant, une panne de courant prolongée avait causé le même problème. Alors Vuk, tous les deux jours, transférait ses poissons dans une bassine et, après avoir vidé puis nettoyé l'aquarium, le remplissait d'eau salubre. Il aurait bien fait de même, cette fois-là, si seulement l'arrivée d'eau n'avait pas été coupée aussi. Quand il tournait les robinets, Vuk n'entendait qu'un lointain gargouillis, hoquet triste d'une vie qui ne montait plus jusqu'à lui.

Quand la soif devenait brûlure, Vuk buvait une gorgée à même l'eau de l'aquarium. Combiné à l'évaporation, cela avait déjà fait baisser le niveau de près du tiers.

Vuk aussi était captif de quatre murs et d'un décor mort.

Depuis l'entrée en scène brutale des hommes en uniforme, qui avaient enfoncé la porte du petit appartement, la mère, le père et le petit frère de Vuk dormaient du sommeil dont on ne se réveille pas. Ils avaient presque l'air paisibles, réunis pour une dernière photo de famille au bas de laquelle on écrirait: «Absent ce jour-là: Vuk». Mais Vuk n'était pas dupe; rien ne serait jamais plus comme avant. D'ailleurs, sa mère aurait dû ouvrir des yeux fâchés sur toutes ces taches rouges, surtout un jour de photo.

Terré par hasard au fond d'une garde-robe dont il avait fait sa cachette, Vuk avait tout entendu du massacre, étranglé par des émotions inconnues qui avaient allumé un incendie au creux de son ventre. Figé, il était demeuré

là pendant des heures, avant de sortir très lentement, à quatre pattes, avançant au beau milieu de l'inconcevable.

Ce monde n'était plus qu'un aquarium où des algues noires couraient contre les parois de l'enfance.

Quelques jours plus tard, on retrouvait trois corps putréfiés dans un appartement d'un quartier ravagé par la guerre. Les hommes en uniforme remarquèrent d'un œil indifférent cet aquarium vide sur le buffet du salon, mais personne ne se rendit compte qu'un petit vase avait disparu de sur la table au centre de la pièce.

Non loin, dans un murmure bleu, la mer avalait trois poissons qu'on lui avait un jour volés. Dans leur sillage, un quatrième suivait, bien moins agile dans l'eau et toussotant, mais souriant déjà comme un ange. Il savait que bientôt, de longs voiles couleur soleil envelopperaient son corps et l'entraîneraient vers de tendres profondeurs, jardins peuplés d'acrobates aux costumes multicolores où il planerait indéfiniment, juste à fleur de silence.